JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Situation économique de l'Angleterre en 1860

Journal de la société statistique de Paris, tome 3 (1862), p. 12-28
<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1862__3__12_0>

© Société de statistique de Paris, 1862, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM
Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III.

Situation économique de l'Angleterre en 1860.

L'Angleterre est au nombre des pays où la statistique officielle n'a pas été réunie dans un grand et unique service. Les divers départements ministériels y publient les documents qui leur ressortissent, sans aucun accord préalable entre eux, sans avis ou contrôle préalable d'une commission centrale. On sait qu'il en est autrement en Belgique, en Hollande, en Espagne, et depuis peu de temps en Prusse. Une commission centrale existait également en Piémont, au temps déjà éloigné de nous où ce pays prenait une part importante aux enquêtes des États les plus éclairés de l'Europe sur l'état économique et moral des populations.

Mais si l'Angleterre ne paraît pas souffrir, au point de leur nombre et de leur valeur, de ce morcellement des statistiques qui s'élaborent au sein de ses ministères, son gouvernement atténue très-sensiblement les inconvénients qu'il pourrait avoir, en publiant chaque année, par l'organe du Bureau du commerce (*Board of trade*), un petit volume du prix le plus modeste (60 centimes), où l'on trouve le résumé, dans sa plus simple expression il est vrai, des documents les plus importants et les plus récents publiés par les autres services publics.

Ce volume, intitulé : *Extrait statistique pour le Royaume-Uni*, a cet attrait tout particulier, qu'il donne, pour chaque document, des éléments de comparaison avec les 14 années précédentes. On y suit ainsi, pour une période suffisante, la marche et le développement des faits. Voici la nomenclature des renseignements qu'il contient : 1° Recettes, dépenses et situation financière; 2° commerce intérieur (importations, exportations et transit); 3° navigation; 4° produits de l'accise; 5° prix et ventes des céréales sur les principaux marchés du Royaume-Uni; 6° monnayage; 7° caisses

d'épargne; 8° opérations des principaux établissements de crédit; 9° mouvement de la population (naissances, mariages et décès); 10° paupérisme officiellement constaté; 11° statistique criminelle; 12° émigration.

Le *Statistical abstract* aurait sans doute un plus grand intérêt, si chaque matière était précédée d'une courte introduction explicative, destinée à faire connaître, par exemple, les circonstances, les événements, les actes législatifs qui ont pu exercer une influence quelconque sur les données numériques. Mais alors il eût coûté sensiblement plus cher, et l'excellente intention de l'administration anglaise de populariser les notions statistiques essentielles, n'eût pas été remplie.

C'est à ceux qui veulent faire un emploi prudent et raisonné des nombreux documents déposés dans cet excellent petit livre, et ne pas s'exposer à des rapprochements erronés avec d'autres pays, à tenir compte des modifications survenues dans la législation et surtout à étudier les institutions auxquelles ces documents se rapportent.

En outre du *Statistical abstract*, on doit au *Board of trade* une publication bisannuelle beaucoup plus étendue, qui a pour titre : *Statistiques diverses du Royaume-Uni* (*Miscellaneous statistics of the U. K.*). Cette seconde compilation, qui forme la matière d'un in-4° de 330 pages, a pour but, comme la première, de résumer, mais avec plus de développements, les statistiques des divers départements ministériels. Elle ne donne toutefois des comparaisons que pour trois années et on n'y trouve, comme dans la première d'ailleurs, ni explication, ni commentaire. Disons, en passant, que c'est là le plus grand *desideratum* de la plupart des statistiques anglaises.

C'est en partie en utilisant les matériaux épars dans ces deux volumes, en partie en consultant les statistiques originales, que nous avons réuni les éléments du travail qui suit, et où l'on trouvera les traits principaux de la situation économique de l'Angleterre.

§ 1. Territoire et voies de communication.

D'après les évaluations données dans plusieurs documents officiels (la carte trigonométrique de l'Angleterre n'étant pas encore terminée), le Royaume-Uni possède une superficie de 31,319,205 hectares, dont 13,087,999 pour l'Angleterre; 1,922,991 pour le pays de Galles; 7,987,754 pour l'Écosse; 7,867,571 pour l'Irlande, et 452,890 pour les îles du détroit.

On est frappé de la quantité considérable de terres, soit complétement incultes, soit cultivables, mais non cultivées, que les évaluations officielles attribuent aux Iles Britanniques. Ainsi, d'après ces évaluations, l'Angleterre aurait 1,397,730 hectares de terres cultivables, mais non cultivées, et 1,317,767 hectares de terres absolument incultes. La superficie du domaine agricole y serait de 4,149,001 hectares de terres labourables et de 6,223,501 hectares de prés et pâtures, soit environ 50 p. 100 de cultures fourragères de plus que de cultures céréales.

Pour le pays de Galles, le sol se diviserait ainsi qu'il suit : terres labourables, 360,387 hect.; prés et pâtures, 900,969 hect.; terres cultivables, mais non cultivées, 214,475; terres incultes, 447,160 hect.; superficie totale, 1,922,991 hect.

Le rapport des superficies non cultivées ou non cultivables est bien plus considérable en Écosse, ce qui s'explique naturellement par la nature essentiellement montueuse du sol. Il existerait, en effet, dans cette partie du Royaume-Uni, sur une superficie totale de 7,987,754 hect., trois millions et demi (3,449,379 hect.) d'hectares de terres incultes, et près de deux millions et demi (2,407,787) d'hectares

de terres non cultivées. Le domaine agricole s'y partagerait presque également entre les terres labourables (1,009,227 hect.), et les prés et pâtures, toutefois avec un certain avantage au profit des cultures fourragères (1,121,361 hect.)

La situation de l'Irlande est plus favorable. Sur une superficie de près de huit millions d'hectares (7,987,754 hect.), elle ne compte que 977,951 hect. de terres incultes; mais elle renferme encore environ deux millions (1,982,883 hect.) de terres non cultivées et qui pourraient l'être; 2,180,783 hect. y sont consacrés aux cultures céréales, et 2,725,954 hect. aux cultures fourragères.

Les îles du détroit (île du Man, Jersey, Guernesey), moins favorablement traitées encore par la nature, n'ont, sur une superficie totale de 452,890 hect., que 155,268 hect. en culture (dont 44,364 en céréales, et 110,904 hect. en prés et pâtures). Le reste comprend 230,447 hect. de terres incultes et 67,175 hect. non cultivés.

En résumé, sur les 31,319,205 hectares dont se compose le sol britannique, 18,826,451 ou 60 p. 100 sont cultivés (7,743,762 en céréales et 11,082,689 hect. en pâture) et douze millions et demi non cultivés ou non cultivables.

Il faut chercher dans l'histoire et la législation de la propriété privée et communale, en Angleterre, les causes d'une quantité aussi considérable de terres susceptibles de culture et encore en friche.

Aux termes du seul document officiel qui existe sur la matière et dont la date est déjà ancienne (1843), le territoire de l'Angleterre (pays de Galles compris), d'une contenance approximative de 15 millions d'hectares, était sillonné par 46,661 kil. de routes pavées et à barrières, et par 159,264 kil. d'autres routes, en tout 206,925 kil., soit environ 1 kil. par 72 hect. L'étendue de la viabilité purement vicinale y est inconnue.

On estime que les canaux ont, en Angleterre, une longueur de 3,540 kil., et les rivières navigables, de 2,896 kil; en tout 6,436 kil. de navigation fluviale naturelle ou artificielle.

Enfin, au 31 décembre 1860, on comptait, dans le Royaume-Uni, 16,790 kil. de railways ayant coûté 8,250 millions, ou environ 531,800 fr. par kil.

§ 2. Population.

Nous avons peu de choses à ajouter au travail spécial que nous avons récemment consacré, dans ce recueil, au mouvement de la population dans les trois parties du Royaume-Uni. Il nous suffira, en effet, pour le compléter, de résumer les relevés officiels de l'état civil, depuis 1845, époque à partir de laquelle la tenue des registres laïques paraît s'être sensiblement améliorée.

Périodes quinquennales.	MOYENNE ANNUELLE DES Naissances.	Décès.	Mariages.
1845-49	559,566	400,727	141,073
1850-54	616,071	406,287	157,850
1855-59	680,189	425,606	158,180
1860	683,430	422,500	169,600

Le rapport des trois actes de la vie civile à la population moyenne s'établit ainsi qu'il suit :

Périodes quinquennales.	NOMBRE D'HABITANTS POUR 1 naissance.	1 décès.	1 mariage.
1845-49	30.6	42.7	121.5
1850-54	29.5	44.8	115.1
1855-59	28.9	44.8	120.7
1860	29.2	47.3	118.0

L'Irlande n'a pas encore d'état civil laïque régulièrement organisé; on n'y connaît donc pas le mouvement annuel de la population. En Écosse, l'état civil laïque ne fonctionne que depuis 1855. La moyenne annuelle des naissances, décès et mariages dans ce pays, calculée pour la période 1855-1859, et leur rapport à la population moyenne, s'établissent ainsi qu'il suit:

	Naissances.	Décès.	Mariages.
1855-59	101,990	61,593	20,440
1860	105,704	68,055	21,118

	NOMBRE D'HABITANTS POUR 1 naissance.	1 décès.	1 mariage.
1855-59	30.06	49.7	150
1860	30.0	46.3	149

Tout le monde sait que l'émigration joue un rôle considérable dans le mouvement de la population du Royaume-Uni.

De 1815, date des premiers renseignements officiellement recueillis, jusqu'au 31 décembre 1860, on a constaté dans le Royaume-Uni une expatriation de 5,046,067 personnes, dont 1,196,521 (23.71 p. %) se rendant dans les colonies anglaises de l'Amérique du Nord; 3,048,206 (60.41 p. %) aux États-Unis; 708,225 (14.03 p. %) dans l'Australie et la Nouvelle-Zélande, et 93,115 (1.85 p. %) dans d'autres parties du monde. La moyenne annuelle de l'émigration, de 1815 à 1860, a été de 109,697; et, de 1851 à 1860, de 228,720.

De 1853 à 1860, seule période pendant laquelle la nationalité des émigrants ait été distinguée, on a constaté le départ pour les régions transatlantiques de 454,427 Anglais (1 p. 335 hab.), de 122,030 Écossais (1 p. 202), de 736,731 Irlandais (1 p. 67) et de 158,975 étrangers ou individus dont le pays d'origine n'a pu être constaté.

Il n'est ici question que des émigrants embarqués sur des bâtiments spécialement affectés à leur transport et soumis à la surveillance des agents du gouvernement. Quant aux autres, c'est-à-dire, à ceux qui appartiennent aux classes moyennes ou aisées de la société, le nombre en est inconnu.

§ 3. Forces productives.

a) AGRICULTURE.

On ne sait rien officiellement sur les produits de l'agriculture anglaise. Une enquête, tentée en 1854, a presque complétement échoué devant l'hostilité des fermiers préoccupés de la pensée de dissimuler aux propriétaires la valeur réelle de leurs terres. En 1856, le gouvernement voulut rendre obligatoire pour les fermiers la déclaration annuelle des récoltes. Un projet de bill dans ce sens adopté, après une vive discussion, par la chambre des lords, fut rejeté par la chambre des communes. La statistique officielle agricole peut donc être considérée comme ajournée pour longtemps en Angleterre. Plus heureux en Écosse et en Irlande, le gouvernement obtient, pour ces deux parties du Royaume-Uni, et publie des documents annuels

qui paraissent ne pas s'éloigner sensiblement de la vérité. Pour l'Écosse, ils sont recueillis (ils l'ont été, du moins, jusqu'en 1857, date de leur interruption), par la Société royale d'agriculture; pour l'Irlande, par la force constabulaire (gendarmerie.)

La moyenne de la superficie emblavée, en Écosse, déduite des années 1855, 1856 et 1857, est de 1,433,898 et en Irlande, de 2,333;397 hectares. Les principales cultures ont occupé, en moyenne, pendant la même période, les superficies ci-après, dans chacun de ces deux pays :

ÉCOSSE.	Froment.	Orge.	Avoine.	Seigle.	Métail.	Fèves.	Pois.	Pommes de terre.	Turneps.	Prés et prairies artificielles.
Superficie .	91,410	74,204	376,402	1,929	7,317	15,775	1,885	58,821	186,955	599,567
Rendement par hectolitre . . .	24.49	29.76	30.50	»	28.64	24.02		»	tonnes. 35,559	»
IRLANDE.										
Superficie .	206,949	83,713	827,573	5,437	3,205	4,871	1,616	436,112	144,503	537,779
Rendement par hectolitre . . .	22.54	31.29	33.24	»	35.71	25.04		»	tonnes. 35,155	»

On sait que le nombre de têtes de gros et de petit bétail par hectare est un des plus sûrs indices d'une agriculture avancée. Le tableau ci-après donne, pour les mêmes pays, les nombres absolus et proportionnels, par hectare, des principaux animaux de ferme :

	ÉCOSSE.		IRLANDE.	
	Nombres absolus.	Nombre par hectare cultivé.	Nombres absolus.	Nombre par hectare cultivé.
Chevaux	180,830	0.13	576,796	0.25
Bétail	905,433	0.68	3,590,267	1.54
Moutons	5,531,543	4.00	3,581,771	1.53
Porcs.	135,876	0.09	1,116,094	0.48

Il n'existe, pour l'Angleterre, que des approximations déduites de l'enquête très-incomplète tentée en 1854. D'après les données recueillies à cette époque, il y aurait eu, dans cette partie du Royaume-Uni, une superficie cultivée de 5,138,420 hectares. La portion de cette superficie consacrée aux céréales et aux légumineuses et leurs rendements sont évalués ainsi qu'il suit. Le froment occuperait une étendue de 1,416,100 hect., et donnerait, par hectare, un rendement moyen de 23.38 hectol. — L'orge, une étendue de 606,900 hect., avec un rendement moyen de 32.38. — L'avoine et le seigle, une superficie et un rendement à peu près égaux. — Les fèves et les pois, une superficie de 289,220 hect. avec un rendement de 23.38 hectol.

b) INDUSTRIE MINÉRALE.

Les résultats de la statistique minérale dont l'analyse suit, sont fournis, chaque année, par les industriels eux-mêmes, sur la demande du gouvernement. On ne considère, en Angleterre, ces résultats que comme des appréciations.

Houille. — Le produit des houillières a suivi une marche assez régulière. De 656,959,832 quintaux métriques valant 404 millions de fr. ou 0.61 par quint. mét., en 1854, les quantités extraites se sont élevées à 731,313,342 quint. mét., valant 450 millions de fr., ou exactement le même prix qu'en 1854, soit 0f61 par q. m. Le nombre des exploitations s'est accru ainsi qu'il suit : 2,905 en 1857; 2,941 en

1858 et 2,949 en 1859. La part afférente à l'Angleterre était, pour les mêmes années, de 2,001, 2,017 et 2,020; — au pays de Galles, de 409, 433 et 443; — à l'Écosse, de 425,417 et 413; — à l'Irlande, de 70, 74 et 73.

Le nombre des accidents et de leurs victimes a oscillé ainsi qu'il suit dans la Grande-Bretagne, de 1855 à 1859 :

		1855.	1856.	1857.	1858.	1859.
Angleterre et pays de Galles.	Accidents	781	719	688	643	719
	Tués	885	937	1,043	854	824
Écosse	Accidents	61	87	71	65	83
	Tués	68	92	79	76	90

Sauf en 1859, le nombre des accidents a régulièrement diminué dans la période 1855-1859; mais le nombre des victimes s'est accru très-rapidement de 1855 à 1857, ce qui semble indiquer que si la fréquence des accidents a été moindre, leur gravité a été plus grande. Les documents qui précèdent sont, d'ailleurs, doublement incomplets, en ce sens qu'ils n'indiquent pas le nombre des blessés, et qu'ils omettent celui des ouvriers. De là l'impossibilité de déterminer le rapport des victimes à l'effectif employé chaque année.

Fer. — Après la houille, c'est le fer qui occupe la place la plus considérable dans l'industrie minérale du Royaume-Uni. Sa production s'est élevée, de 31,189,554 q. m., valant 307 millions de francs, ou 9 fr. 90 c. par q. m., en 1854, à 37,713,105 q. m., valant, à l'usine, 278 millions 1/2, ou 7 fr. 41 c. seulement en 1859. Ici encore, il est à regretter que les documents que nous trouvons dans les *Miscellaneous statistics*, soient incomplets, puisqu'ils ne font connaître qu'une seule variété du fer produit, c'est-à-dire le fer en gueuse (*Pig-iron*).

Plomb. — La production du plomb n'a pas suivi une marche régulièrement progressive. Elle a été de 650,281 q. m. en 1854; de 665,775, en 1855; de 742,991 en 1856; de 684,713, en 1857; de 693,967, en 1858; de 642,477, en 1859. Ainsi, après un accroissement marqué et continu de 1854 à 1856, elle a faibli en 1857 pour se relever légèrement en 1858, et subir une nouvelle et forte diminution en 1859.

La valeur à l'usine a varié ainsi qu'il suit (en millions de francs) :

1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.
37.4	37.9	43.9	38.1	37.2	35.1

D'après ces valeurs, le prix par quintal métrique, de 57 fr. 57 c. en 1854, était tombé, après des oscillations diverses, à 54 fr. 71 c. en 1859.

Cuivre. — La production de ce métal, après un accroissement continu de 1854 à 1857, diminue sensiblement en 1858, pour se relever fortement en 1859. Voici les chiffres afférents aux six années que nous comparons : 202,174 q. m., 216,347, 246,451, 176,530, 146,875 et 160,223.

Les valeurs à l'usine ont oscillé ainsi qu'il suit :

1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.
62.2	76.1	74.6	53.8	39.1	43.4

Le prix par quintal métrique, de 307 fr. 57 c. en 1854, est tombé, après des mouvements en sens divers, à 270.07 en 1859.

Étain. — Les quantités produites et les valeurs ont varié ainsi qu'il suit dans ces mêmes années : 60,696 q. m. valant 17,250,000 fr.; 60,960 valant 18,050,000 fr.; 62,758 valant 20,538,525 fr.; 64,821 valant 21,700,000 fr.; 70,307 valant 20,587,000 fr.; 66,009 valant 21,261,300 fr.

Le prix moyen par quintal métrique, a varié entre 284 fr. 20 c. en 1854, et 295 fr. 66 c. en 1859.

Les autres métaux ne sont produits qu'en quantités minimes dans le Royaume-Uni. Nous trouvons toutefois dans un document spécial, le chiffre assez élevé de 70,104 q. m. pour le zinc en 1858, avec une valeur, à l'usine, de 4,355,629 fr. ou 62 fr. 13 c. par q. m.

Quant à l'argent que l'on trouve dans les mines de plomb du Royaume-Uni, la quantité qui en a été extraite dans la période 1854-1859, a varié entre 151 q. m. en 1857 (minimum), valant 3 millions 1/3 de fr., ou 21,854 fr. 30 c. le q. m., et 190 en 1858, valant 3,856,750 fr. ou 20,298 fr. 70 c. par q. m.

La valeur totale de l'industrie minérale du Royaume-Uni peut être évaluée à 800 millions au moins dans ces dernières années, y compris les autres métaux, en très-faibles quantités, non spécifiées ci-dessus.

En 1858, l'Angleterre possédait 62 usines à fer avec 444 hauts-fourneaux, dont 332 en feu; le pays de Galles, 157 avec 212 hauts-fourneaux, dont 153 en feu; l'Écosse, 32 avec 177 hauts-fourneaux, dont 132 en feu.

c) INDUSTRIE.

Il n'a été fait en Angleterre aucun relevé officiel des forces de l'industrie. Ce relevé rencontrerait cependant moins de difficultés que dans aucun autre pays, par suite de la concentration de la production manufacturière dans un petit nombre relatif de grands établissements.

Mais il est une branche des établissements industriels de l'Angleterre qui est assez exactement connue, grâce aux rapports des inspecteurs du travail des enfants dans les manufactures : c'est celle de la filature et du tissage des tissus. D'après ces rapports, on comptait, en Angleterre, en 1850 et 1856 respectivement, 3,959 et 4,432 établissements; 22,850,010 et 30,122,165 broches; 272,588 et 339,372 métiers, une force motrice à vapeur de 91,610 et 117,160 chevaux; une force hydraulique de 18,314 et 15,934 chevaux.

En Écosse, on a constaté, pour les deux mêmes années, 550 et 530 établissements; 2,256,403 et 2,643,039 broches; 26,340 et 27,435 métiers; une force motrice à vapeur de 13,857 et 14,779 chevaux; une force hydraulique de 6,004 et 4,917 chevaux.

En Irlande, il a été recensé 91 et 155 établissements; 532,303 et 538,376 broches; 2,517 et 3,388 métiers; 2,646 et 5,774 chevaux de force motrice à vapeur; 1,886 et 2,863 chevaux de force hydraulique.

Sur les 4,600 établissements dénombrés en 1850, dans le Royaume-Uni, 1,932 faisaient des cotonnades; 1,497 des lainages; 501 des étoffes mélangées; 393 de la toile de fil, et 277 des soieries. En 1856, cette répartition s'était modifiée ainsi qu'il suit : 2,219 fabriques de cotonnades; 1,505 de lainages; 525 de mélanges; 417 de toiles de fil et 460 de soieries. Ces cinq catégories d'établissements occupaient 25,638,716 broches en 1850, et 33,503,580 en 1856; 301,445 et 370,195 métiers; 108,113 et 137,711 chevaux de moteurs à vapeur; 26,104 et 23,724 de moteurs hydrauliques.

Elles occupaient, les mêmes années, le nombre d'ouvriers ci-après :

	SEXE MASCULIN				SEXE FÉMININ		
	de moins de 13 ans.	de 13 à 18 ans.	au-dessus.	TOTAL.	de moins de 13 ans.	au-dessus de 13 ans.	TOTAL.
1850	21,137	67,864	157,866	246,867	19,638	329,577	349,215
1856	26,490	70,247	176,400	273,137	25,982	383,378	409,360

Il est impossible de n'être pas frappé des accroissements considérables, en cinq années seulement, de cette branche importante de l'industrie anglaise. L'étude du mouvement du commerce extérieur nous fournira plus loin une autre preuve de ce rapide développement manufacturier.

On doit s'attendre à ce que le nombre des accidents dans les fabriques et usines, soit en rapport avec leur mouvement progressif.

En effet, on a constaté en 1855, 3,730 accidents, dont 53 ayant causé la mort; an 1856, 3,781 dont 43 mortels; en 1857, 3,803 dont 45 suivis de mort; en 1858, seulement 3,410, mais dont 67 ont été mortels; en 1859, 4,220 ayant occasionné 75 décès, et en 1860, 4,552 aux suites desquels 76 personnes ont succombé.

Sur les 10,855 personnes atteintes, de 1855 à 1857, on a compté 5,632 hommes ou enfants, ou 51.73 p. 100; et 5,223 femmes, ou 48.27 p. 100.

Si (ce que les documents officiels ne disent pas clairement) ces accidents s'étaient produits dans l'industrie textile seulement, et non dans l'ensemble des établissements manufacturiers du Royaume-Uni, on aurait eu, en 1856, 1 accident pour 130 ouvriers et pour 224 ouvrières, et pour 173 ouvriers des deux sexes.

Par suite, soit de plus de circonspection, soit, ce qui est beaucoup plus probable, d'une plus grande innocuité relative de la nature du travail auquel elles sont employées, les femmes éprouvent près de moitié moins d'accidents que les hommes.

§ 4. Commerce.

La valeur du commerce extérieur du Royaume-Uni a oscillé ainsi qu'il suit dans les six dernières années. Les chiffres sont en millions de francs :

		1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.	1860.
Importations		3,810	3,588	4,314	4,696	4,114	4,483	5,266
Exportations.	Produits britanniques. .	2,429	2,392	2,896	3,050	2,915	3,261	3,396
	Produits étrangers et coloniaux	465	525	585	602	580	630	746
	Total	2,894	2,917	3,481	3,652	3,495	3,891	4,142
Total des importations et exportations.		6,704	6,505	7,795	8,348	7,029	8,374	9,408

On voit que l'Angleterre trafique non-seulement avec ses propres produits, mais encore, d'autre part, avec ceux des autres pays, dont elle achète, pour les revendre à bénéfice, des quantités considérables; de l'autre, avec les produits de ses colonies et probablement aussi de celles des autres États. Sous ce dernier rapport, elle a pris depuis longtemps, comme *roulière des mers*, le rôle de la Hollande aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Son commerce se divise, selon les lieux de destination, en commerce avec l'étranger et commerce avec ses colonies. Voici l'importance relative de ces deux branches de ses échanges :

		1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.	1860.
Commerce avec l'étranger.	Importation.	2,955	2,750	3,237	3,550	3,150	3,500	4,191
	Exportation.	1,985	2,205	2,585	2,662	2,450	2,701	»
Commerce avec ses colonies.	Importation.	852	840	1,075	1,155	965	987	1,075
	Exportation.	910	710	895	992	1,050	1,191	»

Si, dans son commerce avec l'étranger, l'Angleterre paraît beaucoup plus importer qu'exporter, cette différence est bien moins caractérisée dans son trafic avec ses colonies, qui se balance par un excédant de 126 millions seulement de 1854 à 1859, au profit de l'importation. Cette supériorité des importations dans l'ensemble des échanges est un fait très-important, en ce sens qu'il témoigne de la puissance de consommation, en d'autres termes, de la richesse de l'Angleterre. Il indique, en outre, que cette balance, constamment défavorable, de son commerce n'exerce aucune influence fâcheuse sur sa prospérité.

Quand on étudie le commerce de l'Angleterre par nature des marchandises, on constate que ce sont surtout des matières premières et des produits naturels qu'elle importe, et des produits fabriqués qu'elle exporte.

Les progrès de son industrie sont attestés par l'accroissement rapide de l'entrée des matières premières. Citons quelques faits, en ce qui concerne le coton et la laine. Les quantités sont en millions de kil.

Années.	Coton.	Années.	Coton.	Années.	Laine.	Années.	Laine.
1845	293	1853	425	1845	35.0	1853	54.1
1846	212	1854	402	1846	29.6	1854	48.0
1847	215	1855	404	1847	28.3	1855	44.9
1848	323	1856	464	1848	32.1	1856	52.6
1849	343	1857	439	1849	34.8	1857	58.7
1850	300	1858	458	1850	33.6	1858	57.4
1851	343	1859	455	1851	37.7	1859	60.4
1852	421	1860	631	1852	51.7	1860	67.3

Ainsi, en quinze années, l'importation du coton a plus que doublé, et celle de la laine presque doublé. L'exportation des tissus ne s'est pas accrue dans une moindre proportion. Les chiffres qui suivent sont en millions de mètres, sauf pour les fils dont les quantités sont en kilogrammes.

	1845.	1859.	Accroissement p. 100.
Cotonnades unies	615	1,538	150
Cotonnades teintes ou imprimées	373	779	109
Batistes et mousselines unies ou imprimées	5.4	12.8	137
Fils de coton	61.2	87.0	42

Suivent des documents analogues pour la laine. Le nombre des draps est en pièces; les lainages divers sont en millions de mètres; les étoffes mêlées en pièces[1]; les fils en kilogrammes.

	1845.	1859.	Accroissement p. 100.
Draps	360,820	574,240	58.1
Lainages divers, flanelles, etc.	27,100,000	81,321,900	211.1
Étoffe de laine et coton	2,212,906	2,721,941	23.0
Fils de laine et coton mêlés	4,284,000	10,404,000	143.0

Dans les valeurs du commerce extérieur, telles que nous les avons données d'après les documents officiels, ne figure pas celle des métaux précieux. Cette valeur forme, dans les statistiques spéciales, un chapitre distinct auquel nous empruntons les chiffres suivants, en ce qui concerne le mouvement de l'or et de l'argent en 1858, 1859 et 1860, seules années pour lesquelles ce mouvement ait encore été publié officiellement. Les chiffres sont en millions de francs.

1. Les documents anglais n'indiquent pas la contenance d'une pièce.

	IMPORTATION.			EXPORTATION.		
	1858.	1859.	1860.	1858.	1859.	1860.
Or.	570.0	557.5	314.6	315.0	452.5	391.0
Argent	167.5	370.0	259.8	177.5	440.0	222,3
	737.5	927.5	574.4	492.5	892.5	613.3

On remarque la diminution considérable et soudaine du mouvement des deux métaux en 1860.

Le Royaume-Uni a un commerce de transit d'une certaine importance, et qui, malgré des oscillations en sens divers, semble obéir à un mouvement d'accroissement assez caractérisé. Sa valeur (en millions de francs) a été de 74.1, en 1851; de 92.5, en 1852; de 131.9, en 1853; de 100.0, en 1854; de 89.5, en 1855; de 114.4, en 1856; de 112.5, en 1857; de 112.3, en 1858; de 166.1, en 1859, et de 128.4, en 1860.

§ 5. Navigation.

On trouve encore dans le progrès rapide du tonnage des bâtiments employés au commerce du Royaume-Uni la preuve du vaste développement de ce commerce. Ce tonnage (sans distinction de pavillon), qui n'était en 1845 que de 12,270,000 tonnes métriques, s'est élevé en 1860 à 25,084,000, c'est-à-dire qu'il a plus que doublé en 16 ans. Tandis que le tonnage du pavillon anglais ne s'est accru que de 5,310,000 tonnes de 1846 à 1859 (8,827 en 1846, à 14,137 en 1860) ou de 61 p. 100, celui du pavillon étranger a presque triplé (de 3,787 à 10,947). Le pavillon étranger a encore été plus favorisé, si on compare le tonnage des bâtiments chargés seulement. De 6,723 millions de tonnes, en 1845, le pavillon anglais a vu sa part dans l'intercourse s'élever en 1860, à 12,313, soit un accroissement de 83 p. 100, tandis que le pavillon étranger a fourni 2,759 millions de tonnes en 1845, et 8,858 en 1860, soit un accroissement de 221 p. 100. Ainsi, la suppression des lois restrictives de la navigation étrangère a créé au pavillon britannique une concurrence de jour en jour plus redoutable, mais dont son commerce a bénéficié, puisque, par suite de la moindre cherté du fret, il a pu transporter ses produits à meilleur marché.

La part de la vapeur dans les transports du commerce anglais a rapidement grandi de l'une à l'autre année. De 1,340,333 tonnes en 1846, c'est-à-dire du 13e du tonnage total, elle s'est élevée, en 1860, à 5,047,054, ou au 5e. L'accroissement a été de 269 p. 100 pour le pavillon anglais (de 1,134,608 tonnes à 4,186,430) et de 323 p. 100 pour le pavillon étranger (de 187,571 tonnes à 793,641).

Le nombre des bâtiments appartenant à la marine marchande anglaise a suivi le mouvement progressif ci-après :

I. MARINE A VOILE.

a) Cabotage. La marine côtière anglaise comprenait en 1849 : 9,298 bâtiments, jaugeant 676,377 tonneaux (72 t. par navire), montés par 40,208 marins (4.3 en moyenne par navire). En 1859, elle se composait de 10,035 bâtiments, portant 789,861 tonneaux (78 par navire) et montés par 35,545 marins seulement. L'équipage moyen était ainsi descendu de 4.3 en 1849, à 3.5 en 1859. — *b) Navigation mixte* (côtière et au long cours). Elle se faisait, en 1849, par 1897 bâtiments, jaugeant 286,462 tonnes (151 par navire) et montés par 12,715 marins. En 1859, elle ne comptait plus que 848 navires, 141,892 tonnes (167 par bâtiment) et 5,229 marins. L'équipage moyen était également descendu de 6.6 à 6.1. — *c) Navigation au*

long cours. En 1849, l'Angleterre comptait dans ses ports 6,612 navires affectés à cette navigation. Leur tonnage s'élevait à 2,078,640 tonnes (314 t. par navire), leur équipage réuni à 91,242 hommes (13.8 par navire). En 1859, l'effectif était, en matériel, de 7,792 navires et 3,016,500 tonnes (387 par navire); en personnel, de 105,434 hommes (13.5 par navire).

Pour le cabotage, l'accroissement, de l'une à l'autre année, a été, p. 100, de 1.9 pour les bâtiments, et de 16 pour le tonnage. — Pour la navigation mixte, de 124 pour le matériel, de 101 pour le tonnage, de 143 pour le personnel. — Pour la grande navigation, de 17 pour les navires, de 45 pour le tonnage, de 15 pour les équipages.

II. MARINE A VAPEUR.

a) *Cabotage*. La flotte côtière à vapeur du Royaume-Uni comptait, en 1849, 312 navires, réunissant 54,954 tonnes (176 par navire) et pouvant embarquer 4,442 hommes (14.2 par navire). — En 1859, 374 navires, 92,321 tonnes (246 par navire) et 6,377 hommes (17.0 par navire). — *Navigation mixte*. Le nombre des navires s'est élevé de 20 en 1849, à 59 en 1859; le tonnage, de 5,627 (280 par navire) à 20,461 (363 par navire); l'équipage total de 262 à 1,202, l'équipage moyen de 13.1 à 20.3. — *Grande navigation*. Ses progrès ont été plus rapides encore: de 82 navires, 49,472 tonnes (603 par navire) et 3,742 marins (45,6 par navire) en 1849, elle a vu son effectif en matériel et personnel s'élever, en 1859, à 462 navires, 281,967 tonnes (601 par navire) et 18,719 matelots (40,5 par navire).

Les accroissements, de l'une à l'autre année, ont été: Pour le cabotage: de 20 p. 100 (navires); 70 (tonnage) et 43 (équipage total). — Pour la navigation mixte, de 195 (navires); 281 (tonnes) et 360 (équipage). — Pour la grande navigation, de 463 (navires); 470 (tonnes) et 400 (équipage).

Si l'on réunit les marines à voile et à vapeur, sans distinction entre la destination des bâtiments, on trouve qu'en 1849 le commerce maritime de l'Angleterre employait 18,221 navires, 3,145,883 tonnes (107 par navire) et 152,611 hommes (8.3 par navire); et en 1859: 19,570 navires, 4,337,415 tonnes (221 par navire), et 172,506 hommes (8.8 par navire).

L'accroissement a été de 7 p. 100 pour les navires, de 37 pour le tonnage et de 13 pour le personnel.

Ces documents portent avec eux leur commentaire. Les observations les plus importantes qu'ils provoquent sont celles-ci: 1° Pour les navires à voile et à vapeur, le tonnage moyen s'est accru; cet accroissement est surtout considérable pour la marine à vapeur côtière et mixte; elle est peu sensible pour la marine à vapeur au long cours. 2° En même temps que le tonnage moyen de la marine à voile s'accroissait, l'équipage moyen tendait à diminuer. 3° Le tonnage moyen des bâtiments au long cours à vapeur peut être considéré comme stationnaire depuis 1849. 4° La marine côtière à voile n'a fait, à tous les points de vue, que des progrès insignifiants. C'est la preuve qu'elle ne lutte que difficilement contre la double concurrence de la voie de fer et des bâtiments à vapeur.

Les constructions navales à voile et à vapeur du commerce ont eu un mouvement d'accroissement très-marqué à partir de 1850 jusqu'en 1857 (de 689 navires à 1298). Ce mouvement s'est notablement ralenti dans les deux années suivantes (1000 et 939), par suite probablement de la cessation des transports extraordinaires motivés par la guerre d'Orient.

Chemins de fer. — Au 31 décembre 1861, on comptait, dans le Royaume-Uni, 17,398 kil. de chemins de fer ayant coûté 8,552 millions ou près d'un demi-million par kil. Le coût moyen du kil., après avoir atteint son apogée en 1855 (550,419 fr.), a diminué régulièrement jusqu'en 1861 (491,500 fr.), par suite surtout du moindre prix des terrains dans les localités traversées.

Les documents officiels distinguent, en ce qui concerne les ressources appliquées à la construction des chemins de fer, le capital *autorisé*, le capital appelé ou *réalisé*, et le capital réellement *dépensé*. Au 31 décembre 1860, le premier s'élevait à 9,985 millions un tiers; le second à 8,703 et quart, le troisième à 8,246 millions.

Si le produit brut du réseau anglais s'est accru sans relâche (sauf en 1858, année de crise commerciale) pour atteindre la somme énorme de 706,584,350 fr. en 1861 (de 111,767,500 fr. en 1842), il n'en a pas été de même du revenu kilométrique, qui est descendu, de 42,000 fr. en 1842, à 40,613 en 1861. Mais cette diminution s'explique aisément, quand on songe que les lignes construites dans les dix dernières années ne desservent que des localités d'une importance secondaire.

Le rapport de la dépense à la recette s'est accru régulièrement jusqu'en 1856 (de 40 p. 100 de la recette en 1842, à 48 en 1856), pour rester depuis à ce taux. Cet accroissement trouve son explication dans le fait bien connu que la réparation de la voie et du matériel est en raison de la durée de l'exploitation.

En 1860, les frais pour 100 de l'exploitation se sont répartis ainsi qu'il suit entre les divers services. *Entretien de la voie*, 28.48; — *traction*, 38.73. — *entretien du matériel roulant*, 8.49; — *frais de trafic*, 8.49; — *taxes générales et locales*, 6.68; — *indemnités pour accidents*, 1.23; — *dépenses diverses*, 8.10. — Total égal, 100.

C'est dans la période 1842-1847 que le rapport du produit brut aux frais de construction a été le plus élevé. Dans cette période, en effet, il varie entre 8.08 p. 100 (minimum) en 1847, et 9.13 (maximum) en 1845. Il tombe tout à coup à 6.77 en 1848, puis à 5.93, 5.70 et 5.32 dans les trois années suivantes, caractérisées, somme on sait, par un trouble général et un temps d'arrêt marqué du mouvement commercial. Il se relève à 6.27 en 1852, c'est-à-dire au rétablissement de l'ordre européen, pour dépasser 8 p. 100 en 1860 et 1861, après avoir oscillé, pendant les six années précédentes, entre 7.24 et 7.94.

Le produit net a dû suivre et a suivi, en effet, les mêmes oscillations. Toutefois il n'a pu atteindre, en 1860 et 1861, années du chiffre le plus élevé (4.39 et 4.26 p. 100) depuis 1849, le taux élevé de la période 1847-1847 (5.08 en moyenne).

Le transport des voyageurs (chiffres en millions) et des marchandises (en millions de tonnes anglaises de 1016 kil.) a suivi le mouvement ascendant ci-après de 1854 à 1859. (Les chiffres qui suivent ne comprennent ni le produit des bagages, colis, voitures et chiens, ni celui des malle-postes. Ils ne sont pas, d'ailleurs, tout à fait complets, quelques chemins, de peu d'importance il est vrai, n'ayant fourni aucun renseignement.)

		1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.
Voyageurs		111.2	118.5	129.3	139.0	139.2	149.8
Recettes en millions de francs		229.4	238.1	253.8	264.8	259.4	278.0
Marchandises	Marchandises générales	»	»	23.8	25.0	25.6	27.0
	Minéraux	»	»	40.9	46.3	47.5	51.7
	Têtes de gros et petit bétail	»	»	10.4	11.0	11.3	12.8
Recettes		»	»	294.7	307.1	306.5	330.1

Les statistiques anglaises ne donnent pas le nombre des accidents sur les chemins de fer, mais seulement celui des victimes, avec la distinction en tués et blessés. Voisi les documents qu'elles publient sur ce point pour la période de 1854 à 1859. Les renseignements relatifs aux *causes des accidents* ne concernent que les voyageurs et les agents des compagnies. Le total réel des victimes se trouve donc dans les deux dernières lignes du tableau.

		1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.	1860.
Par des cas de force majeure	tués	51	38	38	»	41	19	47
	blessés	387	352	328	»	431	407	526
Par le fait de leur imprudence	tués	92	115	131	»	139	127	119
	blessés	46	71	50	»	67	48	39
Totaux	tués	143	153	169	»	180	146	166
	blessés	433	423	378	»	498	455	565
Voyageurs	tués	31	28	27	»	51	29	45
	blessés	346	331	298	»	437	390	497
Agents des compagnies	tués	112	125	142	»	131	117	121
	blessés	87	92	80	»	101	65	68
Autres personnes	tuées	80	93	112	»	96	99	89
	blessées	20	21	16	»	18	9	15
Total des victimes	tuées	223	246	281	236	276	245	255
	blessées	453	444	394	738	516	464	580

Ce tableau donne lieu aux observations ci-après :

1° Si l'on fait, pour les six années de la période 1854-1859, la somme des victimes, on trouve un total de 1507 tués et 3,049 blessés. Ainsi, il y a un individu tué pour deux blessés;

2° En rapportant, pour la même période (moins 1857), le nombre des voyageurs tués et blessés au total des voyageurs transportés, on a les rapports ci-après :

1 voyageur tué sur 3,904,614
1 *id.* blessé sur 359,600

3° Le nombre total des individus atteints par un cas de force majeure est (même période) de 187 tués et 905 blessés; celui des individus atteints par le fait de leur imprudence, de 723 et 311. Les rapports des tués et blessés au total des victimes s'établit ainsi qu'il suit pour les deux catégories :

	Tués.	Blessés.	Total.
Cas de force majeure. . .	17.12	82.88	100
Cas d'imprudence.	69.89	30.11	100

On voit combien sont plus graves les accidents survenus par le fait de l'imprudence des voyageurs.

4° De 1854 à 1860 (7 ans), le nombre total des tués a été de 1762; celui des blessés, de 3,589. C'est, pour 100 victimes, 32.93 tués et 67.07 blessés.

5° Les victimes sont particulièrement nombreuses parmi les employés de la traction. Dans les 6 années de la période 1854-1860 (moins 1857), il a été de 748 tués et 493 blessés; c'est, par année, 125 tués et 82 blessés. Le nombre moyen annuel des employés ayant été, dans le même intervalle, de 106,223, si l'on distrait de cet effectif un sixième environ représentant la proportion des agents autres que ceux de la traction (seuls exposés aux chances d'accidents), ou 17,704, on trouve les rapports ci-après :

1 employé tué sur 708.
1 *id.* blessé sur 1080.

On voit déjà combien les accidents sont graves parmi cette catégorie de victimes. Mais leur gravité ressort bien mieux de ce fait que, sur 100 personnes atteintes, 60.46 sont tuées et 39.54 seulement blessées.

Les documents qui précèdent, quoique fort instructifs, sont incomplets sur un point essentiel : ils ne font pas connaître le nombre des accidents. Il est, dès lors, impossible de constater, d'une part, s'ils sont en voie d'accroissement ou de diminution ; de l'autre, si leur intensité s'élève ou s'abaisse ; en d'autres termes, si la sécurité des transports par les chemins de fer anglais est ou non en voie de progrès.

Poste. — Depuis la réforme postale de 1839, qui a réduit à 10 c. le port de la lettre ordinaire à l'intérieur du Royaume-Uni, le nombre des lettres de particuliers, distribuées *dans le Royaume-Uni*, a suivi la progression ci-après (nombres en millions), de 1839, dernière année de l'ancien système, à 1860 :

1839	75.9	1857	504.4
1841-45	227.8	1858	522.9
1846-50	327.0	1859	544.8
1851-55	410.3	1860	564.0
1856	478.4		

Le nombre des livres et journaux expédiés par la poste s'est accru ainsi qu'il suit :

	Journaux affranchis.	Livres (journaux non affranchis compris).
1856	53.8	20.2
1857	51.6	25.2
1858	50.0	28.4
1859	49.3	32.1

Les sommes d'argent transmises par la poste, depuis la réduction du droit en 1840, ont atteint successivement les chiffres ci-après :

	Millions de mandats.	Millions de francs.		Millions de mandats.	Millions de francs.
1839	0.2	7.8	1856	6.2	295.0
1840	0.6	24.0	1857	6.4	305.0
1841-45	2.4	125.0	1858	6.7	317.5
1846-50	4.1	200.0	1859	7.0	331.0
1851-55	5.2	250.0	1860	7.2	350.0
1855	5.8	275.0			

La réforme de 1839 a imposé à l'État un sacrifice considérable et prolongé, ainsi qu'il résulte des chiffres ci-après, relatifs au mouvement de la recette nette depuis 1837 (nombres en millions de fr.) :

1837	40.3	1855	25'0
1838	40.4	1856	25.0
1839	39.7	1857	29.5
1840	10.2	1858	25.0
1841-45	13.5	1859	28.4
1846-50	18.2	1860	27.6
1851-55	24.3		

Le nombre des bureaux de poste dans le Royaume-Uni s'est accru dans les proportions ci-après : 1855, 10,498 ; — en 1856, 10,866 ; — en 1857, 11,101 ; en 1858, 11,235 ; — en 1859, 11,412 ; — en 1860, 11,441.

En 1860, le service des postes a été fait par 25,282 personnes, dont 11,428 maîtres ou directeurs de poste, 11,889 facteurs, et 1,634 employés. Sur ces 25,282 personnes, la poste de Londres en a occupé, à elle seule, 3,650.

Télégraphie. — Le service télégraphique des quatre compagnies qui, jusqu'à ce jour, ont eu le monopole des correspondances électriques (Compagnie internationale, Compagnie anglo-irlandaise, Compagnie du chemin de fer du Sud-Est, Compagnie du chemin de fer de Londres, Brighton et de la Côte-Sud), s'est étendu dans les proportions ci-après de 1855 à 1860 :

	1855.	1860.
Longueur du réseau	15,765kil.	17,350kil.
Longueur des fils employés	70,359	82,431
Nombre des stations	678	980
Nombre des instruments de transmissions	3,080	4,672
Nombre des dépêches privées	1,017,529	1,789,257

Ces chiffres ne donnent pas, au point de vue du nombre des dépêches, les nombres exacts. Ainsi les documents officiels n'y comprennent ni les dépêches transmises par la Compagnie internationale pour le service particulier d'un certain nombre de chemins de fer et d'administrations privées, dépêches évaluées au triple de celles dont elle a bien voulu communiquer le nombre au bureau de statistique du ministère du commerce (1,117,364 en 1860), ni celles qu'elle transmettait, au 1er janvier 1859, à 180 journaux de province et à 70 clubs ou cabinets de lecture. On n'y trouve pas davantage, pour la Compagnie anglo-irlandaise, les dépêches qu'elle transmet au continent, et qu'elle en reçoit, conjointement avec la Compagnie du télégraphe sous-marin, ainsi que celles qu'elle adresse pour le compte des chemins de fer, des journaux et des cabinets de lecture, au nombre approximatif de 250,000 par an.

§ 7. Établissements de crédit.

a) Banque d'Angleterre. Dans notre travail sur *Londres et Paris comparés*, nous avons fait connaître: 1° l'organisation intérieure de ce vaste établissement; 2° ses diverses fonctions vis-à-vis du public et de l'État; 3° la législation qui régit ses opérations au point de vue de l'émission des billets. Nous nous bornerons, ici, à faire connaître, pour les 15 années de la période de 1846-60, le mouvement de son actif et de son passif, en exprimant le regret que les documents officiels placés sous nos yeux ne nous permettent pas, par suite de leur extrême concision, de donner une idée des plus importantes de ses opérations, telles que le mouvement des escomptes, des prêts sur valeur, de l'encaisse, etc.[1]. L'*actif* comprend le capital social, la dette du gouvernement envers la Banque (275 millions de francs), le portefeuille et l'encaisse métallique; le *passif*, les billets en circulation et les dépôts. Le tableau ci-après indique les moyennes hebdomadaires par trimestre de ces deux éléments du bilan de la Banque (chiffres en millions de francs).

		TRIMESTRE FINISSANT			
		en mars.	en juin.	en sept.	en déc.
1846	actif	1,152	1,150	1,090	1,022
	passif	1,065	1,062	1,002	935
1847	actif	1,000	955	948	982
	passif	910	865	855	890
1848	actif	975	935	927	937
	passif	880	845	835	850
1849	actif	975	957	960	1,002
	passif	882	880	877	922
1850	actif	1,032	1,025	1,037	1,047
	passif	947	945	957	970
1851	actif	1,025	982	1,000	1,025
	passif	942	902	915	950
1852	actif	1,075	1,107	1,155	1,157
	passif	987	1,027	1,075	1,092
1853	actif	1,175	1,150	1,102	1,125
	passif	1,090	1,065	1,025	1,040
1854	actif	1,070	997	975	975
	passif	985	912	890	895
1855	actif	975	1,040	1,077	1,000
	passif	887	962	990	917
1856	actif	1,025	967	1,005	990
	passif	935	885	916	907
1857	actif	1,002	985	997	1,095
	passif	915	900	905	1,010
1858	actif	1,130	1,090	1,100	1,127
	passif	1,135	1,012	1,012	1,050
1859	actif	1,175	1,190	1,175	1,177
	passif	1,090	1,100	1,085	1,100
1860	actif	1,084	1,077	1,048	1,006
	passif	1,167	1,159	1,136	1,086

1. Ces documents ne sont donnés par le gouverneur de la Banque qu'à l'occasion des enquêtes spéciales prescrites par le parlement.

On voit, au moins d'après la comptabilité de l'établissement, que l'actif moyen dans chacun des trimestres ci-dessus est toujours supérieur au passif. Dans certaines années et à certains trimestres de la même année, l'écart entre les deux valeurs s'élargit ou se resserre, selon que le portefeuille s'élève ou s'abaisse et que, par conséquent, la circulation des billets s'accroît ou diminue. En examinant avec quelque attention le tableau qui précède, on reconnaît les années de crise financière à la diminution, pendant ces années, des opérations de la Banque. On constate notamment un ralentissement sensible de ses avances au commerce dans les années 1847 et 1848. En 1852 et 1853, au contraire, elle en élève notablement le chiffre; elle les modère en 1854, pour se montrer plus libérale en 1855 et 1856. Dans le désir de faciliter la liquidation de la crise de 1857, crise qu'elle a cherché à prévenir jusqu'au dernier moment, même en obtenant du gouvernement l'autorisation de franchir la limite statutaire de ses émissions, elle porte en 1858, 1869 et 1860, ses escomptes à la somme la plus considérable qu'elles aient encore atteint.

On trouve des renseignements de même nature dans le chiffre des émissions de l'ensemble des banques du Royaume-Uni autorisées à mettre en circulation des billets payables à vue. Ces émissions sont indiquées dans le tableau ci-après pour la période 1846-60 (chiffres en millions de francs).

	MOYENNE DES TRIMESTRES FINISSANT					MOYENNE DES TRIMESTRES FINISSANT			
	en mars.	en juin.	en sept.	en déc.		en mars.	en juin.	en sept.	en déc.
1846.	962	965	967	1,017	1855.	927	947	932	947
1847.	947	892	865	887	1856.	912	950	947	955
1848.	822	825	810	917	1857.	925	945	925	940
1849.	810	822	805	845	1858.	897	940	917	955
1850.	840	860	857	852	1859.	955	977	977	1,007
1851.	840	855	847	851	1860.	948	1,005	957	971
1852.	877	930	955	998	Moyenne de 15				
1853.	970	1,012	997	980	années . . .	912	926	912	938
1854.	995	970	922	955					

D'après ces moyennes, c'est dans le mois de décembre, époque habituelle d'un vif mouvement commercial, que la circulation paraît atteindre son chiffre le plus élevé.

Dans les émissions ci-dessus, la Banque figure pour une moyenne de 525 millions de francs; les banques particulières de l'Angleterre proprement dite et du pays de Galles pour 87 millions de francs; les banques par actions de la même partie du Royaume-Uni pour 75 millions de francs; la banque d'Écosse, les banques particulières et les banques par actions de ce pays pour 87 millions de francs; la banque d'Irlande pour le même chiffre; les banques particulières et par actions pour 62 millions et demi de francs.

Le nombre des banques dans le Royaume-Uni a suivi le mouvement indiqué par le tableau qui suit :

	1854.	1855.	1856.	1857.	1858.	1859.
Banque d'Angleterre et d'Irlande et succursales.	34	34	37	39	39	40
Banques particulières et succursales.	536	534	542	555	544	546
Banques par actions et succursales.	1,265	1,285	1,406	1,481	1,590	1,442
Totaux.	1,835	1,853	1,985	2,075	2,173	2,028

On voit qu'à la suite de la crise de 1858, un assez grand nombre de banques ont dû ou se liquider, ou réduire le nombre de leurs succursales. La diminution a surtout porté sur les banques par actions (*joint stock banks*), qui jouent un si grand rôle dans l'ensemble des institutions de crédit du Royaume-Uni.

En 1858, année de la plus grande extension du nombre des banques, elles se répartissaient ainsi qu'il suit entre les trois royaumes :

	Angleterre.	Écosse.	Irlande.
Banque d'Angleterre et d'Irlande et succursales.	13	»	26
Banques particulières et succursales.	540	»	4
Banques par actions et succursales.	661	746	183
Totaux.	1,214	746	213

§ 7. Finances.

Nous n'avons rien à ajouter au travail spécial que nous avons publié dans ce recueil sous le titre d'*Étude sur la situation et le régime financiers de l'Angleterre.*

§ 8. Force publique.

I. ARMÉE.

Au 1er janvier 1860, l'armée anglaise régulière comprenait un total de 218,971 hommes, de 30,072 chevaux et de 360 canons. Ces totaux se divisaient ainsi qu'il suit :

		Composition.	Hommes.	Chevaux.	Canons.
État-major général de la ligne et de la garde . .		»	229	685	»
Infanterie . .	Gardes.	7 batail.	6,297	48	»
	Ligne.	124	149,262	912	»
	Tirailleurs.	8	9,879	58	»
		139	165,438	1,018	»
Cavalerie . .	Gardes.	3 rég.	1,311	1,050	»
	Gardes-dragons	7	5,275	5,060	»
	Dragons de ligne	18	12,404	10,310	»
		28	18,990	16,420	»
Artillerie . .	à cheval	10 batt.	2,438	2,018	60
	de campagne.	50	11,046	7,824	300
	des côtes.	72	9,128	75	»
	Dépôt	»	3,072	90	»
		132	25,684	10,007	360
Génie	État-major.	»	251	200	»
	Sapeurs et mineurs	36 comp.	3,937	»	»
	Train.	»	132	120	»
		36	4,320	320	»
Train militaire		7 batail.	2,021	1,204	»
Commissariat (intendance militaire)		»	523	102	»
Corps médical.		»	1,388	260	»
État-major des bataillons du dépôt.		»	199	56	»
Recrutement		»	97	»	»
Aumôniers		»	82	»	»
Total général		»	218,971	30,072	360

Cet effectif est celui du pied de paix; en cas de guerre, il peut être porté à 458,061. Le recrutement de l'effectif de paix est, en moyenne annuelle, de 55,000 hommes. L'Angleterre entretient, en outre, des forces coloniales indigènes, dont l'effectif est évalué à 316,216 hommes. A. L.

(*La fin au prochain numéro.*)

Le gérant, O. Berger-Levrault.